

# UNE PAGE D'HISTOIRE se tourne pour l'ex-Médiathèque



Ceux qu'on appelle aujourd'hui les PointCulture mettent fin au prêt direct.

► C'est un chapitre de l'accès à la culture qui se ferme pour de nombreux Belges. À partir du mois de juillet, PointCulture, l'ex-Médiathèque, va arrêter le prêt direct de CD et de DVD ainsi que l'acquisition de nouveautés. Ces locations à tarif ultra-préférentiel ne sont plus rentables. "On était en perte par rapport aux recettes engendrées par les achats, explique Tony de Vuyst, le direc-

teur général. Dans la convention que l'on vient de signer, le prêt est donc considéré comme résiduel. Et le futur budget achat sera donc réduit à sa plus simple expression." Il était de 300 000 euros.

La faute au numérique qui a tout balayé sur son passage. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Au plus fort de son ac-

tivité, en 2000, celle qu'on appelait alors La Médiathèque, effectuait 8 millions de prêts par année. Cinq ans plus tard, ce n'était déjà plus que 5 millions et aujourd'hui, cela plafonne à 300 000... En 2017-2018, ils étaient pourtant encore 110 000 membres emprunteurs à s'intéresser aux 674 000 supports physiques disponibles dans les différents PointCulture.

**L'ANNONCE** de la fin prochaine du service de prêt direct ne laisse pas indifférent. Il y a les nostalgiques qui, comme Gregory, 49 ans, n'y vont plus de-

puis longtemps mais se souviennent avec émotion de ce qu'ils lui doivent. "J'étais un habitué de celle de Louvain-la-Neuve, dit-il. J'y ai construit mon éducation musicale. J'y allais pour emprunter des

vinyles d'abord, puis des CD, que je m'empressais de copier sur des cassettes audio une fois rentré à la maison."

Mai Li, elle, n'a pas 30 ans mais le prêt direct a toujours fait partie de sa vie. "Toute petite, je venais chaque semaine avec mon père pour louer des jeux vidéo pour enfants, explique-t-elle. Ado, j'ai continué à y aller pour la musique. C'était important de parcourir les rayons pour découvrir des choses au hasard. Et puis, il y avait le contact. Il y a des spécialistes, des gens qui avaient une culture hyper impressionnante et qui pouvaient me guider en fonction de ce que je connaissais déjà."

Si le prêt direct sera progressivement arrêté d'ici 2020, les achats de nouveautés, eux, prennent fin dès ce mois-ci.

## Les Discobus à la casse

**WALLONIE** Quid des Discobus, ces médiathèques ambulantes qui vont de ville en ville pour permettre aux personnes d'écouter et d'emprunter de la musique ? La "culture mobile est encore à 100 % sur le prêt physique, constate Tony de Vuyst. Les Discobus vont donc s'arrêter. Le but est de favoriser le prêt indirect via le réseau de bibliothèques que l'on met en place et de supprimer le stationnement du bus dans les communes. Les gens

pourront accéder à leurs commandes de la collection patrimoniale dans plus de points de livraison. Le passage du Discobus était un budget pour les communes. On leur propose donc une offre culturelle avec des animations et des formations dans leur bibliothèque ou centre culturel." Et le directeur général de PointCulture de conclure qu'un "projet de PointCulture fixe sur Bastogne est prévu pour 2021".

P.-Y.P.

## "On a dû créer de nouveaux métiers"

► Tony de Vuyst, directeur général de PointCulture, l'assure: l'association culturelle ne fermera pas mais se réorganise.

► "On ne va pas fermer, c'est une réorganisation qui a déjà été entamée en 2007, rassure Tony de Vuyst. On pensait que la courbe allait stopper alors qu'en fait, elle a continué à diminuer. À peu près 20 % par an...", explique-t-il en parlant du prêt direct. "Par contre, on va amplifier le prêt indirect, celui sur commande, qui se fait déjà via le Web et les PointCulture existants. L'idée est de l'élargir à un réseau de bibliothèques. On va multiplier le nombre de Point, de comptoirs médiathèques. Ce prêt indirect concerne 350 000 médias sur les 680 000 actuellement dans les collections."

**Quelles conséquences cela va-t-il avoir sur le personnel**

**(125 employés dont 99 équivalents temps plein) ?**

"Le but est d'ajuster un volume d'emplois cohérent à notre évolution, tout en rencontrant les besoins. On s'adapte avec un soutien de formation professionnelle. Ceux affectés aux prêts physiques vont se voir proposer d'intégrer un de nos trois services : l'éducatif, la communication et le rédactionnel. Ou encore la médiation au sens large."

**Détenir des médias que l'on ne trouvait pas ailleurs, n'était-ce pas le point fort de PointCulture ?**

"C'est encore vrai, pour certaines choses qu'on gardera dans notre collection de prêts indirects

dite patrimoniale. Mais on voit aussi qu'avec le temps, cela s'érode. Je suis souvent étonné par ce que je trouve aujourd'hui sur Internet. On y trouve presque tout, parfois même des choses très compliquées à dénicher. Cela rend la tâche du personnel difficile car il est encore attaché au média physique. Ils continuent à travailler, à se documenter et s'informer, mais il n'est plus indispensable d'avoir le support physique nouveau en main pour pouvoir en parler ! Un certain public, aussi, y est encore attaché mais il se réduit inévitablement... C'est pourquoi on développe un vrai web magazine, avec pour vitesse de croisière, la publication d'un article par jour à partir de juillet. Et de manière crois-

sante ensuite."

**Comment voyez-vous l'avenir ?**

"C'est une évolution inéluctable. Depuis que le prêt du CD com-

mençait à s'écraser voici cinq ans déjà, et maintenant avec l'arrivée du numérique ou du million d'abonnés à Netflix, il fallait finir la réorganisation de l'association. On a dû créer de nouveaux métiers avec un énorme effort de formation : prises de vues, montages et capsules pour nos partenaires. Des pratiques que nous ne faisons jamais auparavant. Nous ne sommes pas des journalistes mais on peut faire des choses !"

P.-Y.P.